

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 6 Février 1877.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 29 janvier dernier, a nommé M. José Carrera, Secrétaire de la Légation de S. A. S. à Madrid.

Par Ordonnance Souveraine du 3 de ce mois, M. Victor Charbonnier a été nommé Chancelier du Consulat de la Principauté à Toulon (Var), en remplacement de M. Jean Edouard Rouquerol, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

Lundi 29 janvier, S. Exc. M^{gr} Theuret, Premier Aumônier de S. A. S. le Prince, assisté de M. le Chanoine Ramin, Archiprêtre-curé de Monaco, a administré le baptême à la Princesse Louise, fille du Prince Constantin Radziwill, née quelques jours auparavant.

Dans cette circonstance, le Prince Radziwill a voulu associer le pays à sa joie en faisant d'abondantes largesses aux établissements de bienfaisance de la Principauté, à savoir: l'Hôtel-Dieu, le bureau de Bienfaisance, la Société de Saint-Vincent-de-Paul et l'Orphelinat.

De son côté, M^{me} Marie Blanc, en qualité de marraine, a profité de cette occasion pour donner aux pauvres un nouveau témoignage de sa généreuse libéralité.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de janvier 1877, est de 26,137.

La semaine qui vient de s'écouler marquera dans la mémoire de nos visiteurs et rien n'a été épargné pour varier leurs plaisirs.

Nous avons donné plus haut le résultat du concours ouvert pour le grand prix du Casino et qui a rempli deux journées entières.

Nous avons eu en outre un grand bal dans la nuit de jeudi à vendredi et deux soirées dramatiques, mardi et vendredi.

M. et M^{me} Lafontaine et les artistes qui les accompagnent ont, dans ces deux soirées, donné de nou-

velles preuves du talent qui les distingue et qui leur a mérité les applaudissements et les rappels dont ils ont été l'objet.

Le spectacle de mardi a commencé par une comédie proverbe en un acte dont M. et M^{me} Lafontaine font seuls tous les frais. *Pour les pauvres* est une pièce de salon dans le genre d'un *Caprice* d'Alfred de Musset et qui, comme celle-ci, exige chez ses interprètes une grande élégance et une parfaite distinction. Ce sont là des qualités que M. et M^{me} Lafontaine possèdent au plus haut degré et l'on ne saurait assez admirer cet art consommé du comédien qui permet au même acteur de représenter au naturel un ouvrier abruti par le vin tel que nous l'avons vu dans *Une femme qui trompe son mari* et un homme du monde élégant comme l'est Gaston dans la comédie de MM. Garaud et Louis Thomas.

Après cette pièce, M^{me} Lafontaine est venue dire une poésie charmante, la *Rose et le papillon*, dont elle a admirablement nuancé les détails et fait valoir les délicatesses.

Le public a chaleureusement accueilli ce ravissant intermède.

Une pièce du meilleur comique et dans laquelle les scènes se succèdent avec une vivacité des plus réjouissantes, *Les deux sourds* a terminé le spectacle de mardi. Les auxiliaires de M. et de M^{me} Lafontaine l'ont très heureusement rendue. M. G. Richard a rempli avec beaucoup de succès le rôle de Damoiseau, le sourd qui cesse de l'être et M. Lanjallay lui a donné vivement la réplique dans celui de Placide qui fait le sourd mais ne l'est en aucune façon. M. Mussay a été très bon sous la livrée de Boniface et M^{lle} Julie Hache, est une Eglantine très réussie.

La représentation de vendredi consistait dans le premier acte du *Misanthrope* suivi de la *Niaise de St-Flour*. Interpréter Molière est toujours chose fort difficile et tout particulièrement hardie en dehors de la troupe d'élite qui dessert la Comédie-Française et y conserve les traditions du grand art. Mais M. Lafontaine appartient à la maison de Molière et il nous a prouvé qu'il était digne d'en être par la façon dont il a joué le rôle de l'homme aux rubans verts. M. Richard, dans le rôle d'Oronte, l'homme au sonnet, et M. Cornaglia dans celui de Philinte dont le flegme est philosophe autant que la bile d'Alceste, ont convenablement secondé leur éminent camarade.

La *Niaise de St-Flour* a mis, dans un nouveau relief, le beau talent de M^{me} Lafontaine. Durant toute la pièce, dans la scène où elle feint l'idiotie comme dans celles où elle représente une jeune fille élégante et justement recherchée, elle a été parfaite et

s'est montrée pleine de naturel, de grâce et de finesse. M. Lanjallay a eu grand succès dans le rôle de Léonard, il y a déployé un comique de bon goût, et a rendu sans exagération ce personnage qui prête à la charge. Des éloges sont également dus à M. Rosambeau, qui jouait le rôle de Frédéric; à M. Cornaglia, qui remplissait celui du baron. M^{lle} Maurel a été malgré sa jeunesse une grand'mère très respectable et M. Noiro, un domestique niais comme la comédie aime à en produire.

Ce soir, avant-dernière représentation de M. et M^{me} Lafontaine et M. Georges Richard: *Geneviève*, comédie en un acte de Scribe; intermède, *Après la bataille*, poésie de Victor Hugo, dite par M. Lafontaine; et la reprise d'*Une Femme qui trompe son mari*.

Vendredi dernier, une assistance nombreuse se pressait dans la grande salle du collège de la Visitation. Une représentation dramatique fort intéressante y avait été organisée par plusieurs dilettanti, appartenant aux gardes d'honneur de S. A. S. et que dirigeait M. le Lieutenant Ernest Plati.

Trois pièces ont été jouées: *Il Sonnambulo*, drame en trois actes, *Don Checco* et *Come Finirà*, farsa.

Nous sommes, pour notre malheur, trop peu familier de la belle langue italienne pour pouvoir apprécier, comme elle devrait l'être, la valeur littéraire et dramatique de ces compositions. Mais le jeu des acteurs était si expressif, leur débit si animé, la satisfaction du public, si grande et l'hilarité, parfois si générale et si communicative que l'on était en mesure de reconnaître le mérite de ces diverses pièces. Sans les comprendre parfaitement, on pouvait, d'ailleurs, juger par soi-même, du talent de leurs interprètes, de l'intelligence avec laquelle ils étaient entrés dans l'esprit de leur rôle et du zèle qu'ils apportaient à le bien remplir.

Il s'agissait, en effet, pour ces jeunes gens d'élite et au cœur généreux, non pas d'une simple distraction, mais d'une bonne œuvre.

Leur jeune et sympathique officier, M. le Lieutenant Plati avait eu, avec eux, la pensée d'appliquer aux familles nécessiteuses de Monaco, que secourt la conférence de St-Vincent-de-Paul, les offrandes recueillies dans les entr'actes de cette séance.

Les invités ont emporté de cette agréable matinée la plus heureuse impression et les pauvres de Monaco lui devront une somme importante que leur distribuera l'affectueuse charité des hommes de foi dont ils sont accoutumés à recevoir les consolantes visites.

Une nouvelle représentation a eu lieu le surlendemain, dimanche, dans la même salle et avec le même succès pour les pauvres, et pour leurs jeunes et zélés bienfaiteurs.

On a joué *Lazzaro il Mandriano*, drame en 4 actes; et les *Volontaires de Crimée*, scène militaire en un acte.

Cette dernière fort gaie, et qui rappelle de glorieux souvenirs a été jouée avec entrain et une *furie* vraiment française. La pièce italienne a également charmé l'auditoire. Les costumes étaient très brillants et le jeu des acteurs excellent.

Le mardi 30 et le mercredi 31 janvier, au tir aux pigeons de Monte Carlo, a été disputé le grand prix du Casino, consistant en un objet d'art de la valeur de 4,000 francs et 20,000 francs ajoutés à 200 fr. d'entrée. Le second devait recevoir 4,000 francs sur le prix et 25 % des entrées, le troisième, 2,000 et 25 %, le quatrième, 1,000 francs et 15 %. 12 pigeons à abattre dont 5 le premier jour à 26 mètres, 7 le second jour à 27 mètres. 4 pigeons manqués entraînaient la mise hors concours.

L'énoncé de ces conditions dit assez l'importance exceptionnelle du tir de ces deux journées qui ont brillamment continué la série de nos concours annuels dont la renommée est si étendue. Indépendamment de nos hôtes accoutumés, une foule aussi nombreuse qu'élégante, était accourue à Monte Carlo, et toutes les notabilités, tous les étrangers de renom qui résident à Nice, à Menton, à Cannes etc., remplissaient l'enceinte du tir où les paris étaient nombreux et animés. La foule se pressait également sur les terrasses d'où il était facile de suivre les divers incidents du concours.

Quatre-vingt-douze tireurs s'étaient fait inscrire, 78 se sont présentés et ont pris part aux opérations. Voici les résultats proclamés à la fin de la seconde journée :

Premier prix, M. Arundell Yeo, l'objet d'art, et 18,320 francs.

Deuxième, M. le vicomte de Martel de Janville, 7,800 fr.

Troisième, M. Seaton, 5,800 fr.

Quatrième, M. H^e E. Arundell, 3,280 fr.

Le nom de M. Arundell Yeo va s'ajouter à ceux des vainqueurs des années précédentes qui sont gravés sur des tables de marbre, dans l'enceinte du tir de Monte Carlo.

La cinquième journée des grands concours internationaux a eu lieu vendredi 2 février, et le sixième, le lendemain.

Vendredi, était disputé le prix de Monte Carlo, grand handicap libre. Un objet d'art de la valeur de 1,500 francs et 3,000 francs ajoutés à 100 francs d'entrée. Le second recevait 750 francs sur le prix et 35 % des entrées; le troisième, 500 francs et 25 %; le quatrième, 250 francs et 15 %; 3 pigeons. 1 pigeon manqué entraînaient la mise hors concours.

Cent huit tireurs étaient inscrits, 76 ont concouru. M. Arundell Yeo, le vainqueur du grand prix est encore venu premier et a reçu, avec l'objet d'art, 3,400 fr.; M. Elphinstone, second a reçu 3,410 fr.; M. Ewan Stewenson, troisième, 2,400 francs; M. le comte B. de Montesquiou, quatrième, a reçu 1,390 francs.

On a ensuite tiré une poule et un doublé *optionaux* dont l'entrée minimum était de 20 francs. Pour la poule, le pigeon était tiré à 27 mètres; pour le doublé, le tir avait lieu à 24 mètres.

M. E. A. Hopwood a gagué la poule sur 54

tireurs, et M. Ewan Stewenson, le doublé que lui disputaient 19 concurrents.

Enfin, le lendemain, samedi, a été clôturé le concours par le *Prix de Consolation* consistant en un objet d'art de la valeur de 1,500 francs et 1,000 fr. — Entrée 100 fr. Au second, 25 %; au troisième, 15 % des entrées. — 3 pigeons. — 1 pigeon manqué entraînaient la mise hors concours.

94 tireurs étaient inscrits. 59 se sont présentés. M. Martel de Janville a obtenu le premier prix et a reçu l'objet d'art et 4,420 fr. M. le baron de St-Trivier est venu second et a reçu 1,425 fr. M. Paul Lagarde, troisième, et a reçu 855 fr.

34 tireurs se sont ensuite disputé un *doublé optionnel* à 26 mètres dont l'entrée, minimum était de 20 fr. et qu'a gagné M. E. de Frascari.

Le soir, dans le local même du tir brillamment illuminé, a eu lieu le banquet par lequel se clôturaient d'ordinaire les concours internationaux. Les convives étaient nombreux et le menu dont Brillat Savarin, n'eût regretté que l'abondance était digne des tireurs d'élite pour lesquels il avait été composé et du Vatel de l'hôtel de Paris. On a bu les vins les plus généreux et porté les toasts les plus entraînants. Le repas fini, trop tard au gré de la foule des curieux qui se pressaient sur les terrasses de Monte Carlo, un feu d'artifice a été tiré. Ruggieri l'avait préparé, c'est tout dire, et la pièce principale portait en caractères flamboyants, le nom de l'heureux gagnant du grand prix. M. Arundell Yeo qui figurait déjà sur le menu pour un assaisonnement nouveau des *filets de sanglier*.

Le bal offert par l'administration du Casino, jeudi dernier, a commencé vers 10 heures du soir et fini vers 5 heures du matin. Il a eu lieu dans la grande salle des fêtes où se donnent les concerts et les soirées dramatiques et qui avait été transformée, pour la circonstance, en une vaste et magnifique enceinte de verdure et de fleurs.

La réunion était fort animée et les danses n'ont été interrompues que pour le souper qui a duré de 1 heure à 2 heures et 1/2 du matin.

La salle du buffet n'était ni moins verdoyante ni moins embaumée que la salle de bal et le buffet lui-même était servi avec le bon goût et la richesse que déploie en toute circonstance l'administration du Casino.

On remarquait dans la salle une société aussi nombreuse que choisie.

A l'occasion des fêtes du Carnaval de Nice, la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée délivrera, les 11, 12 et 13 février, au départ de toutes les gares comprises entre Marseille et Vintimille et de celles situées sur les embranchements d'Hyères, de Draguignan et de Grasse, des billets d'aller et retour valables jusqu'à mercredi, 14 février, inclusivement. — La compagnie des chemins de fer de la Haute-Italie délivrera également des billets d'aller et retour entre Gènes et Nice. — Les Compagnies accordent une réduction de 33 0/0 sur les prix du tarif général.

Le dimanche 11 février, le train facultatif 493 sera fait des Arcs à Nice en prolongement du train 491, de manière à permettre aux voyageurs de Marseille de se trouver à Nice au commencement des fêtes.

Depuis que la vignette des timbres-poste français a été changée, le public se plaignait avec juste

raison de ce que les couleurs n'étaient pas assez différenciées; toute la série basse de 1 à 10 centimes est verte.

Faisant droit aux réclamations du public, l'administration des postes va mettre en circulation des timbres dont voici la nomenclature :

- 1 centime, encre noire teinte bleue;
- 2 centimes, encre brun Van Dick sur teinte chamois clair;
- 4 centimes, encre marron sur teinte gris bleu;
- 5 centimes, émeraude sur teinte vert d'eau;
- 10 centimes, encre noire sur teinte violette;
- 15 centimes, encre jaune sur teinte jonquille;
- 20 centimes, encre bleue sur teinte turquoise;
- 25 centimes, encre noire sur teinte laque rouge;
- 30 centimes, encre bistre sur teinte bistre clair;
- 35 centimes, encre violette sur teinte orange;
- 40 centimes, encre garance sur teinte paille;
- 75 centimes, encre carmin sur teinte rose clair;
- 1 franc, encre bronze sur teinte paille;
- 5 francs, encre lilas foncé sur teinte lilas noir.

L'émission de ces nouveaux timbres-poste aura lieu au fur à mesure de l'épuisement de ceux actuellement en circulation.

On nous écrit de Draguignan :

La compagnie de Paris-Lyon-Méditerranée, si puissante et si intelligente, semble décidée à pousser plus rapidement le prolongement de la ligne de Gardanne à Salon, qui mettrait en communication directe la ligne d'Italie avec Avignon en passant par Carnoules, Gardanne et Salon, et qui en évitant Marseille et le tunnel de l'Estaque, constituerait une économie de 60 kilomètres au moins de parcours aux voyageurs se rendant à Nice, à Monaco et en Italie.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Un sermon de charité a été donné, à Nice, dimanche dernier, 4 février, dans la cathédrale, au profit de la reconstruction de l'église de Lérins. M^{re} Dupanloup assistait au sermon, à l'issue duquel S. G. a donné la bénédiction du Saint-Sacrement.

— Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, un arrêté de M. le Préfet des Alpes-Maritimes a fixé au dimanche 4 février, au soir, la fermeture de la chasse.

La chasse aux grives, au poste, avec appeaux et appelants est permise jusqu'au 15 mars.

La chasse au gibier d'eau est permise jusqu'au 30 avril.

— Par arrêté de M. le Préfet des Alpes-Maritimes, M. Delacroix, sous-ingénieur des ponts-et-chaussées récemment admis à faire valoir ses droits à la retraite, vient d'être nommé chef du bureau du service vicinal.

— Les fêtes se succèdent sans interruption. On danse le matin et le soir partout et à peine si quelques séances musicales, trop rares malheureusement, viennent apporter un peu de variété aux plaisirs de la fashion niçoise et étrangère.

M^{me} Prodgers a donné, jeudi soir, à ses nombreux amis et connaissances, une délicieuse soirée-concert dans ses jolis salons, qui n'avaient que le tort d'être trop petits pour la foule qui les encombraient.

Le programme du concert était rempli par Viardot, le célèbre violoniste, et par M. Diaz de Soria, l'incomparable chanteur de salon, et M^{me} Théo. Avec un semblable trio, le succès ne pouvait être douteux et la foule des invités ne s'est retirée qu'après six heures du matin. Tout Nice élégant et connu avait été convié et avait répondu, avec empressement, à l'aimable invitation de M^{me} Prodgers.

On remarquait M. et M^{me} Darcy, M^{me} et M^{lle} de Skariatine, M. et M^{me} Harris, M. et M^{me} d'Auzac, le comte et la comtesse de Constantin, le prince Furstenberg, le prince Radziwill, le général et M^{lle} Courson de la Villeneuve, etc.

Splendides et extrêmement réussis, les beaux bals de la Préfecture, de M^{me} Hutchins et de M^{me} de Skariatine.

La grande préoccupation du moment est, sans contredit, le grand bal costumé qui doit avoir lieu le 12 février à la Préfecture. Les préparatifs qui se font sont immenses, et ce sera incontestablement la plus belle fête de la saison.

— Samedi 3 février, le cercle de la Méditerranée a donné un bal de bienfaisance au profit de l'œuvre du bon pasteur, sous le patronage de M. et M^{me} Darcy; vicomte et vicomtesse Vigier; — comte et comtesse d'Aspremont; — M. et M^{me} d'Auzac; — comte et comtesse del Borgo; — marquise d'Assche; — comte Starzinski et comtesse Starzinska; — prince Lubo-

mirski et princesse Lubomirska ; — marquis et marquise Paulucchi ; — M. et M^{me} Harris ; — comtesse Branicka ; — comtesse Oppersdorf ; — comtesse Vistarino ; — comtesse Przewalska ; — M. et M^{me} Hutchins ; — M^{mes} Tutcheff et Bellotti ; — MM. le duc de Rivoli ; — le prince Radziwill ; — le baron de St-Clair ; — le prince Eristoff ; — le comte de Goes, fils — le baron D. de Miltitz et M. Manara.

— M^{lle} Agar. de la Comédie-Française, a donné, jeudi soir, au Théâtre-Français, sa première représentation composée de : *Le Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, et *Horace*, de Corneille.

Dans *Horace*, la célèbre comédienne a joué le rôle de Camille.

Villefranche. — L'escadre française est arrivée, mercredi, à Villefranche.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Tandis que tout est mascarade et fêtes à Nice et à Monte Carlo, Paris n'a pas l'air de s'apercevoir que le carnaval arrive au calendrier. Il fait la sourde oreille à ses grelots et lui brûle la politesse sans vergogne. Le mardi gras, j'en ai peur, s'en ira, cette année, sans qu'on fasse des crêpes sur les bords de la Seine. N'étaient les bals publics qui font feu de tous leurs lustres on se croirait en carême. Plus de promenade du Bœuf Gras, avec ses robustes Vénus, son amour grelottant et ses Mousquetaires en délire, plus de ces voitures de masques semant une pluie de lazzi sur les passants à chaque tour de roue ; s'il aime toujours à boire Paris ne sait plus rire — et c'est tant pis pour lui ! La gaieté allait bien à la grande ville : c'est elle qui le caractérisait et faisait sa gloire. Le jour où elle passera au rang de ville grave : c'en sera fait d'elle. La capitale de l'Europe ne sera plus sur les rives de la Seine.

Réagissant contre l'atome du beau monde parisien, la comtesse Edmond de Pourtalès a donné un bal de jeunes filles qui a été fort brillant et fort animé. L'hôtel de la rue Tronchet avec sa tournure de petit palais italien, se prête très heureusement à une réception. Le vaste palier qui sépare l'entresol du premier étage où sont les salons de danse, avec ses divans et ses fleurs, formait un *retiro* délicieux où s'est tenu, une partie de la soirée, un groupe de femmes élégantes ; la maréchale Canrobert, la baronne de Rothschild, la princesse de Sagan, la duchesse de Montmorency, M^{me} Standish entre autres. En guise de carnet de danse, chaque jeune fille recevait en entrant un petit éventail sur lequel elle pouvait inscrire ses invitations. Cette invitation a été fort goûtée et il est probable qu'elle fera loi, cette saison, dans les salons de Paris. Beaucoup de toilettes blanches et de garnitures de fleurs naturelles. Le tulle brodé de chenille, la gaze diaprée et diamantée ont eu les succès de robes de la soirée.

Chez la comtesse de Sabran, la réception avait un caractère moins juvénile sinon moins élégant. Après un dîner de trente couverts où la disposition du sur-tout mêlé aux fleurs à plat sur la table a soulevé l'admiration unanime il y a eu un *raout* très nombreux et très aristocratique. On y parlait beaucoup de la sauterie que la duchesse Decazes a promis d'organiser à l'issue de la prochaine réception du ministère des Affaires Etrangères. La première partie de la soirée appartiendra aux gens graves, la seconde aux jeunes. Voilà, j'espère, le moyen de contenter tout le monde, et une façon parfaite d'exercer l'hospitalité.

La vente des tableaux, aquarelles, et dessins laissés par Eugène Fromentin a renouvelé les enchères dorées déjà constatées à la vente de Diaz. La faveur publique est plus que jamais aux artistes contemporains et chaque liquidation d'atelier devient une fortune pour les commissaires priseurs. De simples études de Fromentin ont été adjugées six et huit mille francs et le total des vacations a dépassé quatre cent mille francs. L'art qui jadis appauvissait les gens est devenu à notre époque un sûr moyen de fortune. Qu'on nie, après cela, les progrès du temps !.

La littérature tente de plus en plus les hommes politiques. Tandis que le comte de Paris corrige les épreuves du nouveau volume qu'il ajoute à ses études sur l'Amérique, le chevalier Nigra s'apprête à publier en librairie les poésies nationales du Piémont. L'introduction de cet ouvrage a déjà paru dans la *Romania* et forme un des morceaux de critique littéraire les plus remarquables qui ait paru depuis longtemps en Italie.

D'autre part le duc d'Aumale n'oublie pas sous ses étoiles de général ses palmes d'Académicien. Il travaille à une série d'études historiques et militaires qui sera un digne pendant à son *Histoire des princes de la maison de Condé*. Il a donné, la semaine dernière, un grand *raout* qui avait amené à l'hôtel du faubourg Saint-Honoré la foule dans l'élite. Il y a eu là, comme bien vous pensez, grande dépense d'esprit. Un brillant diplomate, entre autres choses, y faisait cette remarque bien fine : « L'esprit et l'élégance du fran-

çais, disait-il, ne se révèlent ni dans ses vêtements, ni dans ses ameublements, ni dans ses habitations, ni dans sa tournure ; l'anglais, le russe, sont plus beaux, plus riches, mieux habillés, mieux logés. Son esprit, son élégance se révèlent dans sa conversation et dans son art de recevoir. »

Plus loin, l'illustration militaire de la réunion la plus sympathique à l'unanimité des assistants, — devinez ! — racontait un plaisant souvenir d'Afrique.

Nommé au commandement de l'Algérie, il se mit à son arrivée à faire une tournée d'inspection dans les diverses villes de son gouvernement. A Philippeville, il demande à visiter l'hôpital ; mais alors, pour lui montrer qu'il y avait non-seulement un hospice mais encore des malades admirablement soignés, on fit coucher dans les lits des chasseurs d'Afrique très bien portants et qui représentaient, en effet, de fort beaux malades.

Ils gagnaient ainsi quarante sous par jour depuis une semaine, dans l'attente de la visite du nouveau gouverneur de la colonie.

Et voilà comme sont éclairés — administrativement — les grands de ce monde !.....

BACHAUMONT.

VARIÉTÉS.

La réception de M. le commandant Cameron à la Société de géographie de Paris.

Vendredi dernier a eu lieu, dans l'amphithéâtre de la Sorbonne, la séance extraordinaire de la Société de géographie de Paris, séance tenue en l'honneur de M. le commandant anglais Cameron, l'explorateur de l'Afrique. Ce voyageur était venu exposer devant un auditoire français les principaux incidents de sa traversée du continent africain qu'il a parcouru dans toute sa largeur, de l'est à l'ouest.

La foule était énorme. Dès huit heures du soir, il a fallu fermer les portes de la salle, et force a été d'interdire l'entrée aux nouveaux arrivants. Cet empressement du public est de bon augure pour l'avenir des sciences géographiques dans notre pays.

A neuf heures, le bureau de la Société de géographie au grand complet, entrant dans la salle, accompagnant le voyageur anglais.

On avait tenu à donner de la solennité à cette réception, tant à cause du voyageur lui-même que pour reconnaître l'accueil que notre compatriote Garnier avait reçu naguère de la *Royal geographical society*.

M. le ministre de l'instruction publique s'était fait représenter par M. le baron de Watteville, chef de la division des sciences et lettres, membre lui-même de la Société de géographie.

Le vice-amiral de la Roncière le Noury a ouvert la séance à 8 heures 45 minutes ; à côté de lui était le commandant Cameron, entouré de MM. Daubray, Delesse, de Quatrefages, Levasseur, Maunoir, membres du bureau de la société.

« Messieurs, a dit l'amiral, vous voudrez, avec la Société de géographie de Paris, souhaiter la bienvenue au commandant Verney Lovett Cameron, de la marine royale d'Angleterre qui a bien voulu se rendre au milieu de nous pour nous raconter le voyage, le second après celui de Livingstone qu'il accompli jusqu'ici un Européen ; voyage dans lequel, pendant les années 1873, 1874 et 1875, il a traversé entièrement de l'est à l'ouest, de l'Océan Indien à l'Océan Atlantique, le continent africain. Parti pour aller à la recherche de l'illustre Livingstone, il n'a rencontré que les restes mortels du grand explorateur que l'on rapportait en Angleterre. Il n'a pas hésité à reprendre son œuvre, et il est ainsi l'un des principaux pionniers de cette vaste et généreuse entreprise dont Sa Majesté le roi des Belges vient de prendre l'initiative et dont le but, à la fois scientifique et humanitaire, a déjà provoqué dans d'autres pays un mouvement qui ne tardera pas à se produire également chez nous.

« Lorsque tout à l'heure vous aurez entendu de la bouche du savant marin la relation des épreuves qu'il a soutenues, vous vous convaincrez, messieurs, que le mot courage ne s'applique pas seulement à la vaillance déployée sur le champ de bataille, aux luttes patriotiques de la politique.

« Il en est un autre non moins noble et non moins patriotique qui n'a pas pour mobile l'animation du combat ou la lutte de la tribune, c'est celui qui consiste à résister journellement, sans témoins pour vous applaudir, aux dangers des pays inconnus et barbares, aux perfidies des peuplades les plus variées, aux difficultés de la vie se renouvelant à chaque instant, aux maladies les plus pernicieuses enfin, ce courage là, messieurs, c'est celui qu'a déployé, sans un instant de faiblesse, le commandant Cameron. Sa patrie, toujours si ardente à honorer les citoyens qui l'illustrent, ne lui a pas marchandé l'accueil le plus éclatant. La France ne restera pas en arrière de l'hommage rendu au voyageur éminent que vous allez entendre, et dont les récits, je n'en doute pas, provoqueront vos acclamations !

« Je le prie de vouloir bien prendre la parole. »

M. le commandant Verney Lovett Cameron est un homme de petite taille, jeune encore ; il est dans sa

trente-troisième année. D'une ancienne famille d'Écosse, il entra de bonne heure dans la marine, où, après avoir navigué sur la Méditerranée et dans la mer rouge, il fut chargé d'exécuter sur la côte orientale d'Afrique des levés hydrographiques. Cette occupation l'avait déjà familiarisé avec les observations scientifiques qu'il devait trouver le moyen d'appliquer d'une manière si utile pendant son grand voyage.

Durant le cours de ces travaux, il s'appliqua vivement à l'étude de la langue ki-souâ-hély, l'idiôme commercial de l'intérieur de l'Afrique. Aussi était-il parfaitement préparé à entreprendre le voyage dont le chargea la Société de géographie de Londres en 1872. Il s'agissait d'aller à la recherche d'un autre explorateur anglais, dont le nom est désormais attaché d'une façon impérissable à celui de l'Afrique, le grand Livingstone. Son séjour sur les côtes d'Afrique l'avait en outre trempé et aguerri contre les maladies de ce climat que les Européens ont tant de peine à supporter.

C'est dans ces conditions qu'il se mit en route pour Zanzibar, vers la fin de 1872, accompagné d'un médecin de la marine royale qu'il avait connu en Afrique et qui consentit à partager les fatigues et les dangers de cette expédition. A Zanzibar, ils trouvèrent deux autres compagnons de voyage, un lieutenant d'artillerie attaché au service de l'Inde, M. Murphy, et un jeune homme, neveu de Livingstone, Moffat, petit fils d'un missionnaire protestant ; qui, avant la venue de Livingstone, était celui qui connaissait le mieux les indigènes de l'Afrique méridionale. Ce jeune homme, presque un enfant, d'une santé frêle et délicate, avait tenu à accompagner l'expédition qui allait à la recherche de son oncle ; il s'était défat d'une petite exploitation qu'il possédait à Natal, afin de pouvoir exécuter sa généreuse résolution. Craignant pour cet enfant les conséquences d'un tel voyage, M. Cameron ne voulait pas d'abord l'accepter dans sa caravane ; mais, en présence de tant de dévouement et de désintéressement, il dut céder.

Le voyage commença sous de tristes auspices. Le départ eut lieu le 13 février 1873 ; à cent lieues de Bagamoyo, le jeune Moffat succombait aux atteintes de la fièvre ; Murphy et Dillon tombaient malades ; enfin on apprenait la mort de Livingstone, qui avait succombé le 4 mai à d'incessantes fatigues. L'escorte qui ramenait le corps du célèbre explorateur fut chargée de transporter également le docteur Dillon, qui, arrivé à destination, se brûla la cervelle dans un accès de délire. Murphy était trop souffrant pour continuer la route, en sorte que M. Cameron se trouva seul chargé de l'expédition, dont le but était en quelque sorte manqué dès le départ, par suite de la fin si regrettable de Livingstone.

Néanmoins, Cameron poursuivit sa route, et il eut le bonheur de parvenir sans encombre, non sans avoir souffert de la fièvre, de la dysenterie et du scorbut, à la côte occidentale d'Afrique, après avoir parcouru toute la largeur du continent africain, soit 2,300 lieues en deux ans et neuf mois.

Un marchand arabe a, dit-on, accompli le même trajet, mais non dans les mêmes circonstances ; ce marchand s'avancit en faisant le commerce ; il a mis vingt-deux ans pour atteindre Saint-Paul-de-Loanda.

C'est cette longue traversée que le voyageur a racontée vendredi dernier devant un auditoire français. Naturellement il n'a pu en tracer qu'une esquisse extrêmement rapide ; mais il a fait ce récit avec une modestie et une simplicité qui ont charmé les assistants, et que le président de la Société de géographie a relevées avec raison à la fin de la lecture de M. Cameron. A voir l'air modeste, presque timide de ce voyageur, on ne se douterait guère qu'on a devant soi celui qui, abandonné par ses compagnons que la maladie avait terrassés, et qui, ayant sous les yeux l'exemple récent de Livingstone, ne s'est pas même demandé s'il n'allait pas partager au bout de quelques semaines ou même de quelques jours de marche, le sort de ces infortunés, et n'a pas hésité à se lancer, lui, seul Européen, à la tête d'une escorte de quatre-vingt-dix hommes du pays, à travers des régions et des peuplades hostiles, au cœur même de l'Afrique.

Chose singulière, au début de son expédition, le voyageur anglais fut assisté par des missionnaires français, dont il vanta le dévouement et l'hospitalité, et quand il toucha la côte occidentale, celui qui vint au devant de lui fut encore un Français, ancien officier de marine, M. Cauchois, qui dirige à Benguela des factories importantes. M. Cameron leur a payé, dans son discours, un juste tribut de reconnaissance, avec une bonne grâce qui a gagné le cœur des auditeurs. Il a parlé en termes aussi heureux des deux voyageurs français, MM. Savorgnan de Brazza et Marche, comme nous le disions tout à l'heure.

M. Cameron a lu son discours avec un fort accent britannique, qui a dû empêcher beaucoup de personnes, placées loin de l'orateur, de saisir certains passages, surtout l'énoncé des noms géographiques. Ici encore, on sentait l'action de cette volonté énergique qui doit être un des traits du caractère de M. Cameron et dont il a d'ailleurs donné tant de preuves pendant son voyage ; ses efforts témoignaient que l'orateur luttait contre un instrument rebelle, mais avec la ferme intention d'en triompher. Néanmoins, il serait à désirer que beaucoup de nos compatriotes fussent en état de faire, devant la Société de géographie de Londres, un discours, en langue anglaise, comme celui que M. Cameron a prononcé hier, en français,

devant la Société géographique de Paris.

Ce n'est pas que M. Cameron ait raconté des incidents nouveaux de son voyage déjà connu par les relations des journaux anglais, que la presse française a reproduits.

L'intérêt de la séance d'hier consistait à entendre M. Cameron lui-même, esquissant à grands traits son expédition : l'exploration du lac Tanganika, qui a duré trois mois ; son séjour à Nyangwe, sur le Congo, le point le plus occidental que Livingstone eût atteint pendant son dernier voyage ; sa visite au royaume de Cossongo, le prince le plus puissant de l'Afrique centrale ; enfin le départ pour la côte occidentale et la joie de revoir les eaux bleues de la mer. Christophe Colomb, quand la vigie cria : Terre ! terre ! n'était pas plus heureux.

Chemin faisant, quelques traits sur les mœurs des indigènes, sur la coiffure singulière des femmes et même des hommes, sur l'ivresse presque continuelle des rois nègres dans les états desquels passait le voyageur. Se trouvant dans un cas de légitime défense et ayant été forcé de faire incendier un village, il dit avec le même sang-froid qu'il dut manifester en présence du danger. « Je fis incendier toutes les cases ou cabanes de ce village, sauf quatre dont j'avais besoin. » La sobriété d'expressions de M. Cameron a dû frapper les auditeurs à l'égal de son discours.

Ce qu'il flétrit surtout, c'est la plaie qui déshonore l'Afrique, et qu'il s'agit maintenant d'extirper, l'esclavage. Ici, comme ailleurs, M. Cameron n'a pas été prodigue de vaines paroles ; mais le peu qu'il a dit était profondément senti et l'hommage qu'il a rendu à la noble initiative qu'a prise récemment le roi des Belges a été couvert d'applaudissements par l'auditoire.

Le principal mérite de l'explorateur anglais, c'est d'avoir découvert la connexion du lac Tanganika avec le système du Congo. Il y a là, au centre de l'Afrique, un système de cours d'eau d'une richesse inouïe, comme il n'en existe pas un second au monde. Le sol y est d'une fertilité merveilleuse : l'or, l'argent, le cuivre y abondent, ainsi que le coton, le poivre, le café, etc.

Le commerce anglais ne va pas manquer de se précipiter dans les voies que lui ouvre un officier de la marine britannique et profiter de cet exemple. Puisse-nous soutenir de toutes nos forces, comme font les anglais, pour leurs compatriotes, nos explorateurs nationaux ceux, par exemple, qui cherchent en ce moment à frayer au commerce algérien des routes nouvelles dans cette même Afrique !

Le vice-amiral de La Roncière Le Noury a clos la séance par ces paroles :

« Messieurs, ce serait affaiblir l'impression que vous avez ressentie par ce que vous venez d'entendre, que d'y ajouter un seul commentaire. Je me bornerai à vous dire que le commandant Cameron s'était déjà acquis notre admiration par ce que la renommée nous avait appris de ses voyages. Je sens qu'il a conquis aujourd'hui notre affection, par la manière à la fois si saisissante et si modeste avec laquelle il nous les a racontés. Vous apprendrez avec une réelle satisfaction, et ce n'est pas sans éprouver une vive admiration que j'ai à vous faire connaître que la commission des prix de la Société de géographie s'est réunie en séance extraordinaire et a décidé qu'elle décernerait la grande médaille d'or au commandant Cameron ; la médaille sera proclamée et lui sera remise à notre réunion générale du mois d'avril. »

« Je vous propose de voter d'acclamation des remerciements au commandant Cameron. »

L'Administrateur-Gérant : A. DALBERA.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 29 Janvier au 4 Février 1877.

GOLFE JUAN.	b. St-Michel, français, c. Isoard, sable.
STE-MAXIME.	tartane. Trois Amis, id. c. Lambert, div.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id. c. Moute, sable.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Allegre, id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
MENTON.	cutter. St-Joseph, id. c. Palmaro, fûts vides.
GOLFE JUAN.	b. la Fortune, id. c. Moute, sable.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Fochon, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Allegre, id.
MENTON.	b. Victoire, id. c. Bobiller, sur l.

Départs du 29 Janvier au 4 Février 1877.

GOLFE JUAN.	b. St-Michel, français, c. Isoard, sur l.
ID.	b. la Fortune, id. c. Moute, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Allegre, id.
ID.	b. Volonté de Dieu, id. c. Davin, id.
ID.	b. St-Ange, id. c. Fornero, id.
ID.	b. l'Indus, id. c. Fochon, id.
STE-MAXIME.	cutter. St-Joseph, id. c. Palmaro, id.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LEGALES.

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Leydet, notaire à Monaco, à la date du vingt-cinq janvier mil huit cent soixante-dix-sept, enregistré et transcrit,

Monsieur Jean-Hyppolite de Villemessant, homme de lettres, demeurant et domicilié à Paris, Avenue du Bois de Boulogne, 64, ayant élu domicile à Monaco, en l'étude de M^e Leydet, notaire.

A acquis, pour le prix de cent cinquante mille francs, de M. Emile Nave, entrepreneur de travaux publics, demeurant et domicilié à Laforie (Hautes-Alpes), ayant élu domicile à Monaco aussi en l'étude de M^e Leydet, notaire,

Un lot de terrain situé à Monaco, au quartier de Monte Carlo, anciennement dénommé Carniers inférieurs, de la contenance de six mille sept cent quatre-vingts mètres carrés environ, confrontant au nord, à la route de Menton et au sieur Charlot Médecin ; à l'Est et au Sud, à la Société Anonyme des Bains de Monaco ; à l'Ouest, à une route débouchant dans celle de Menton.

Le six février courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre part sur l'immeuble vendu et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut, elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le six février mil huit cent soixante-dix-sept.

H. LEYDET, avocat.

VENTE PAR LICITATION

En vertu de l'Ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal Supérieur de la Principauté à la date du 26 janvier 1877, et sur la mise à prix fixée par M. l'Avocat Général.

Il sera procédé le 1^{er} mars prochain, jour de jeudi, à dix heures du matin, à l'audience des criées du Tribunal Supérieur, au Palais de Justice à Monaco, à la vente aux enchères publiques d'une pièce de terre dénommée domaine de Rocqueville, sise à Monaco, au quartier de la Costa, confrontant, au Nord et à l'Est, à la ruelle de Moneghetti-Torbie, au Midi, à la route de Menton, à M. de Beauchamps, à M^{me} Lestiboudois, à M. Seguy et à M. le comte de Vedel, à l'Ouest, à M. Alexandre de Zlotnicki.

La vente de cette pièce de terre sera faite au mètre carré, en totalité ou par lots et parcelles, suivant les accords qui seront faits entre les acquéreurs et les vendeurs à l'audience des criées. La mise à prix est de 25 fr. par mètre carré pour les lots sur la route de Menton ; 22 fr. pour les lots dans l'intérieur de la propriété inférieurs à 1,000 mètres, et 20 fr. pour ceux supérieurs à cette contenance ou pour toute la propriété.

La pièce de terre dont s'agit, dépend des successions réunies de M. François-Christophe-Edmond de Kellermann, duc de Valmy, et M. le comte Paul de Fersen. Elle est aujourd'hui la propriété de M^{me} Henriette de Kellermann, fille et unique héritière de M. le duc de Valmy susnommé, épouse autorisée de M. Marino Caraccioli, prince Ginetti, demeurant et domiciliés ensemble à Rome ; et des enfants mineurs de M. le comte de Fersen, M. Paul Alexis comte de Fersen et M^{lle} Anna Olga de Fersen, placés tous les deux sous la tutelle de M. Alexis Gregoriwicht de Plestcheyeff, capitaine de hussards dans la garde impériale russe, domicilié à Monaco.

M. le prince et M^{me} la princesse Ginetti et M. de Plestcheyeff ayant élu domicile chez M^e Leydet, avocat au dit Monaco.

M^{me} la princesse Ginetti, libre de ses droits, s'étant jointe volontairement aux mineurs pour faire procéder à la vente.

Le cahier des charges contenant les clauses et conditions de la vente de la pièce de terre dont s'agit a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté le 20 mars 1876.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M^e de Loth ou à M^e Leydet, avocats au dit Monaco.

Monaco, le 6 février 1877.

H. LEYDET, avocat.

HERNIES

Complètement guéries par la méthode GLASER. MEDAILLE D'ARGENT

M. GLASER, curateur-herniaire, rue Cail, 22, Paris, bien connu en France et en Alsace, qu'il a quittée pour rester français, a l'honneur de prévenir les personnes atteintes de cette cruelle et dangereuse infirmité que, vu le grand nombre de malades qui ont recours à lui, il sera visible à Monaco (Condamine) hôtel de l'Univers, jeudi prochain, 8 février courant, jusqu'au 9 à midi, dernier délai. Qu'on veuille bien ne pas attendre le dernier moment pour le consulter.

De Monaco il se rendra à Menton, où on pourra le consulter à l'hôtel de France jusqu'au 11 au soir.

D'après les nombreuses guérisons qu'il a opérées dans toutes les contrées de la France, ainsi qu'à l'étranger et dans notre contrée même, nous ne pouvons qu'engager les personnes atteintes de cette infirmité, d'avoir recours à M. GLASER, le possesseur de cette heureuse découverte pour laquelle il a obtenu une médaille.

M. GLASER n'emploie jamais de vaines paroles pour convaincre les intéressés, il tient à la disposition de tout le monde, des preuves incontestables, auxquelles chacun peut recourir pour se convaincre de la vérité de ce qu'il avance.

M. GLASER se rendra à domicile sur demande.

A VENDRE : une villa près d'Antibes. Contenance, cinq hectares, six ares. Belle collection de plantes d'ornement. Vue sur les Alpes-Maritimes et la mer, d'une beauté tout-à-fait exceptionnelle. S'adresser, pour visiter ou pour traiter, à MM. Bres, notaire à Nice, rue Saint-François-de-Paule, Dor, notaire à Antibes, et Labouret, notaire à Paris, rue Montmartre, n° 146.

MONACO.

A VENDRE, ensemble ou séparément, la grande villa de la Condamine connue sous le nom de Palais de la Condamine, et la petite villa, le tout situé entre Monaco et Monte Carlo.

Exposition en plein soleil, vue magnifique, terrasses, grands jardins, eaux d'arrosage, vastes citernes.

S'adresser à M. Leydet, notaire à Monaco.

MONTE-CARLO (MONACO)
HOTEL DE LONDRES

VUE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés,

Monaco. Imprimerie du Journal. — 1877.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Janvier-fév.	PRESSIONS BAROMETRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut' de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPERATURE DE L'AIR			TEMPERATURE moyenne de la mer	HUMIDITE RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ETAT DE L'ATMOSPHERE	
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. 12 h.	4 h. 10 h.	avant midi					après midi
29	756.4	758.3	762.1	8.6	12.5	12. »	10. »	12.7	0.58	S.-O. faible	beau.
30	761.5	759.7	758.2	8.8	12.8	12.5	11.1	13. »	0.67	id.	beau.
31	752.9	749.0	748.9	9. »	12.4	11.1	9.4	13. »	0.53	variable	beau.
1	752.7	753.4	756.9	8.9	12. »	10.8	9. »	12.8	0.58	E. faible	nuages épars.
2	759.5	760.9	762.5	8. »	11.8	11.7	8.9	12.5	0.65	E.	beau.
3	763.3	762.9	764.0	9.5	10.9	10.1	9.5	13.2	0.77	E.	couvert.
4	762.4	760.9	761.3	9.6	11.4	12. »	9.9	13.6	0.84	O.	id.
DATES				29	30	31	1	2	3	4	
Observations : Maxima				14. »	13.5	12.8	12. »	12. »	12.3	12.7	
Minima				6.2	6.6	7.14	6. »	5.7	6.5	7.5	